

Raniero Cantalamessa

**LE REGARD
DE LA
MISÉRICORDE**

*Petit traité sur la Miséricorde de Dieu
et celle de l'homme*

Traduit de l'italien par Cathy Brenti

EdB

INTRODUCTION

J'ai lu quelque part (je ne me rappelle plus où) cette affirmation : « Trop de discours sur l'amour tournent autour du mystère, au lieu d'y entrer ». Je crois que l'on doit dire la même chose de la miséricorde qui n'est rien d'autre qu'une nuance particulière de l'amour. Le discours que je m'appête à faire ne pourra lui-même qu'appartenir à la première catégorie, celle des discours qui tournent autour du mystère. Pour entrer dedans, il faut s'y sentir attiré. On peut frapper à la porte, mais elle ne s'ouvre que de l'intérieur. Le mystère de la miséricorde s'identifie en effet dans la Bible au mystère pur et simple de Dieu. Il est le buisson ardent que l'on ne peut approcher si l'on n'a pas ôté les sandales de ses pieds, et si l'on n'a pas abandonné la prétention d'avancer seul, selon son propre raisonnement.

Alors pourquoi écrire sur la miséricorde ? Mon doute a été réel. J'ai pu le dépasser grâce au souvenir d'un épisode évangélique, celui du paralytique depuis trente-huit ans à la piscine de Bethzatha, raconté par l'évangéliste Jean¹. Les gens étaient convaincus que

1. Cf. Jn 5, 1 *sq.*

l'eau de la piscine avait le pouvoir de guérir le premier qui s'y plongeait quand elle était agitée par un ange. Le pauvre homme se plaint à Jésus qu'il n'a personne pour le plonger dans la piscine au moment où l'eau bouillonne.

C'est la piscine qui opère le miracle, mais il faut que quelqu'un aide le paralytique, le pousse à entrer dans l'eau. Et voilà le but et l'espérance qui me pousse à écrire ces pages : avoir envie et me « pousser » moi-même qui écris et, si possible, celui qui me lit, à plonger dans la grande piscine régénératrice de la miséricorde de Dieu. Ses eaux sont de nouveau « agitées » pour une année entière, grâce au Jubilé de la miséricorde induit par le pape François à l'occasion du cinquantième anniversaire de la clôture du concile Vatican II.

Le lien entre le thème de la miséricorde et le concile Vatican II n'a rien d'arbitraire ni de secondaire. Dans son discours d'ouverture du Concile, le 11 octobre 1962, saint Jean XXIII a indiqué que la nouveauté et le style du Concile résidaient dans la miséricorde. Il écrivait :

« L'Église s'est toujours opposée aux erreurs ; elle les a même condamnées avec la plus grande sévérité. Aujourd'hui cependant, l'Épouse du Christ préfère employer la médecine de la miséricorde plutôt que la sévérité. »

D'une certaine façon, à un demi-siècle de distance, l'année de la miséricorde célèbre la fidélité de l'Église à cette promesse.

Un mot sur le contenu du livre. Le terme miséricorde (*hesed* en hébreu, *eleos* en grec) est employé dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament dans deux contextes et avec deux sens différents, même s'ils sont liés l'un à l'autre. Dans son acception première et originale, il indique le sentiment que Dieu nourrit vis-à-vis de ses créatures ; dans la seconde acception, il indique le sentiment que les créatures doivent nourrir les unes envers les autres. La miséricorde comme *don* et la miséricorde comme *devoir*, mieux encore, nous le verrons, comme *dette*.

En conséquence, dans la première partie du livre, nous réfléchissons sur la miséricorde de Dieu, sur ses manifestations dans l'histoire du salut et en Christ, et les moyens grâce auxquels elle nous rejoint dans les sacrements de l'Église ; dans la seconde, nous réfléchissons sur le devoir d'être miséricordieux et sur les « œuvres » de miséricorde, en particulier sur le devoir de l'Église et de ses ministres d'être miséricordieux – comme l'était Jésus – envers les pécheurs.

AU COMMENCEMENT ÉTAIT L'AMOUR (PAS LA MISÉRICORDE !)

Dieu est amour

Jean commence son évangile en ces termes : « *Au commencement était le Verbe* ». Il ne dit pas que « le » commencement était le Verbe, mais qu'« *au* » commencement était le Verbe. Le Verbe était en effet « *au commencement avec Dieu* », mais il n'était pas « le commencement ». Le commencement de tout n'est ni le Verbe ni l'essence divine abstraite, ou l'Être suprême, mais la personne du Père.

Selon la vision classique des Pères grecs, aujourd'hui partagée largement par la théologie latine, en Dieu l'unité n'est pas séparable de la Trinité, mais elle forme un unique mystère et provient d'un acte unique. Dans des termes humains bien pauvres, nous pouvons dire que le Père est la source, l'origine absolue du

mouvement d'amour. Le Fils ne peut exister comme Fils, si au préalable il ne reçoit du Père tout ce qu'il est. Le Père est le seul, même dans le cadre de la Trinité, à ne pas avoir besoin d'être aimé pour pouvoir aimer.

Le Dieu unique des chrétiens est donc le Père, non pas conçu en soi (comment pourrait-il s'appeler « père » si ce n'était parce qu'il a un « fils » ?) mais comme Père toujours en mesure d'engendrer le Fils et de se donner à lui avec un amour infini qui les unit et qui est l'Esprit Saint.

Cet amour que l'on voit dans la Trinité – et qui constitue la Trinité – est *nature* (pour employer un terme qui nous est accessible bien qu'insuffisant), il n'est pas *grâce* ; il est amour, non pas miséricorde. Que le Père aime le Fils n'est pas une grâce ou une concession, c'est d'une certaine façon une nécessité. Le Père a besoin d'aimer pour exister comme Père. Que le Fils aime le Père n'est pas une concession ni une grâce, c'est une nécessité intrinsèque, même si elle est très libre. Il a besoin d'être aimé et d'aimer pour être Fils. Le Père engendre le Fils dans le Saint-Esprit, c'est-à-dire *en l'aimant* ; le Père et le Fils expirent le Saint-Esprit *en s'aimant*.

Ce n'est qu'en Dieu que se réalise pleinement et de manière absolue ce que saint Bernard dit de l'amour, c'est-à-dire qu'il n'a d'autre « parce que » en dehors de lui-même : « L'amour se suffit à lui-même, il plaît par lui-même et pour lui-même. Il est à lui-même son mérite, il est à lui-même sa récompense. L'amour ne cherche pas hors de lui-même ni sa raison d'être ni son fruit : son fruit, c'est l'amour même. J'aime parce

que j'aime, j'aime pour aimer². » L'amour se suffit à lui-même, mais rien ne suffit à l'amour ! L'agir de Dieu envers ses créatures en sera la preuve.

L'amour se fait don

Que se passe-t-il quand Dieu crée le monde et y crée des créatures à son image et à sa ressemblance ? L'amour se fait don. L'amour, comme le bien, par sa nature même « tend à se répandre » il est *diffusivum sui*³. Depuis le Concile, la prière eucharistique IV en usage dit ceci : « Toi le Dieu de bonté, la source de la vie, tu as fait le monde pour que toute créature soit comblée de tes bénédictions ». Sainte Catherine de Sienne, dans l'une de ses prières, exprimait cette même vérité dans des termes pleins de feu :

« Comment, ô Père éternel, as-tu donc créé ta créature ? J'en suis grandement stupéfaite ; je vois en effet, ainsi que tu me le montres, que tu ne la fis pour aucune autre raison sinon que, dans ta lumière, tu te vis contraint par le feu de ta charité de nous donner l'être, malgré les iniquités que nous allions commettre contre toi, ô Père éternel. Le feu donc te contraignit ! Ô amour ineffable, bien que dans ta lumière tu vis toutes les iniquités que ta créature allait commettre contre ton infinie bonté, tu faisais presque semblant de ne rien voir, mais tu arrêtas ton regard sur la beauté de ta créature dont toi,

2. SAINT BERNARD, *Homélie sur le Cantique des Cantiques*, 83, 4-6, Desclée, Paris, 1979, p. 159.

3. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, I, q. 5, a. 4, ad 2.

comme fou et ivre d'amour, tu fus épris et par amour la tiras hors de toi, lui donnant l'être à ton image et ressemblance. Toi, vérité éternelle, tu m'as manifesté cette vérité, c'est-à-dire que l'amour t'a contraint à la créer⁴. »

Cet amour répandu est grâce, il n'est plus nature ; il est gratuit, il pourrait ne pas exister, il est donc don, condescendance. Il est *hesed*, miséricorde. Saint Irénée écrit une page stupéfiante à ce sujet :

« Dieu ne s'offrit pas l'amitié d'Abraham parce qu'il en avait besoin mais parce que, étant bon, il voulait donner à Abraham la vie éternelle [...] parce que l'amitié de Dieu procure incorruptibilité et vie éternelle. Ainsi, au commencement, Dieu ne créa pas Adam parce qu'il avait besoin de l'homme, mais pour avoir quelqu'un à qui offrir ses grâces. En bénéficient ceux qui le servent par le fait même qu'ils le servent, et ceux qui le suivent par le fait même qu'ils le suivent, mais il ne reçoit d'eux aucun bénéfice, parce qu'il est parfait et n'a besoin de rien⁵. »

Sainte Catherine de Sienne dit que Dieu fut « contraint » par amour de nous créer ; saint Irénée semble dire le contraire, c'est-à-dire qu'il n'avait aucun besoin de nous créer. L'une et l'autre affirmation expriment un aspect réel du mystère. C'est pour Dieu une nécessité gratuite et une nécessaire gratuité. C'est une contrainte très libre.

4. Prières de Sainte Catherine de Sienne, maxencecaron.fr/wp-content/uploads/2010/09/DIALOGUE-ET-ORAISONS.pdf.

5. Saint Irénée de Lyon, *Adversus Haereses*, IV, 20, 7.